

## LE PAYS NOIR, LA THUDINIE ET L'ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE

Ici, nos souvenirs d'enfance forment des rondes blanches autour de nos pas.

Suivons la route qui va de Charleroi vers Marchiennes, Thuin, Beaumont et la France.

Voici Marchiennes : l'église, au fond de la grand'-rue, dresse sa silhouette gothique, imposante comme une cathédrale. Du pont qui la précède, on aperçoit, à gauche, sur la Sambre, les usines de la Providence dont les convertisseurs dessinent, les soirs, au-dessus des immenses terrils, une envolée de nébuleuses.

Nous approchons de Montigny-le-Tilleul. L'air affiné se parfume.

D'un côté, les rochers de la « Jambe de bois » dégringolent vers la Sambre; de l'autre, au fond des carrières bordant l'Eau-d'Heure, près du calvaire endolori, les cascates font un bruit de charroi très lointain.

Voici le vieux tilleul du village près de l'église toute chargée de siècles.

Montons par les sentes zigzagüées du hameau du Try, vers le plateau d'Argentine, au bord des bois



de l'abbaye d'Aulne. Les arbres des vergers répandent, autour de nous, des secouées de fleurs printanières. Laissons à droite Landelies, cet amour de petit village où se réunit tout ce qui repose, tout ce qui rit aux regards, tout ce qui entraîne l'imagination vers les douces pensées : la cataracte du déversoir, les bois glissant en raidillon pour se mirer dans la Sambre, les chalets, les bateaux alanguis aux courbes gracieuses, les ponts, les express, vision noire dans un nuage, en fuite vers les tunnels et vers Paris, le chantier parfumé de senteurs balsamiques, les rochers blancs pointillés de terre d'ombre, et jusqu'à cette route redoutable — le thienne — qui monte si haut, si haut vers Montigny, que les vieux, les vieilles et les malades toussent et toussent, et s'arrêtent essoufflés des fois et des fois, en disant dans leur dialecte : « Si nous arrivons à l'coupète, no stomaque est co bon pour dij-ans ! »

La sève bouillonne, suçant l'air d'aromates. Des nids de pie jacassent sur les peupliers. Notre âme se fond dans l'éternelle jeunesse des bois. Elle se mêle aux herbes, aux bourgeons, aux oiseaux. La nature nous sépare du monde ; nous nous sentons doux et grands comme les arbres.

Écoutez, l'appel des cloches de l'abbaye monte au-dessus des chênes. Dieu parle. Les arcades profondes des bois élèvent des nefs. Les cloches élargissent leur voix d'humanité !

Nous voici sur le plateau d'Argentine, entre Montigny et Gozée. En août 1914, il était couvert de morts allemands. Tout près, derrière le rideau des

frênes, un grand cimetière militaire allonge ses tombes de pauvres gas, venus de leurs lointaines provinces de France et d'Allemagne, s'entre-tuer au milieu de la paix de ces vallons !

Derrière le château d'Argentine, retournons-nous vers le nord. En face, sur un espace de cinq lieues, depuis les brumes de La Louvière jusqu'aux montagnes d'encre de la région de Tamines, le Pays noir échelonne ses coronas patinés de houille. C'est comme une ville fuligineuse et rouge, hachée, brûlée, tordue dans des convulsions de siège, où les soirs jettent, vers les nuages, dans des secousses volcaniques, des bordées incandescentes qui s'éjaculent en gerbes fugaces.

On imagine des réflecteurs traçant, dans l'immensité molle, des chemins de clarté à une fuite de flottilles ; des embrasements aériens s'irradient en voie lactée et viennent mourir au pied des chênes, comme une trouée de boulets rouges.

Devant nous, des fumées blanches, sombres et cuivrées flottent en vagues opaques, ourlées de soleil. Les crêtes des terrils surnagent. Et notre imagination s'enfonce au fond des âges primitifs, dans des visions de monstres antédiluviens dormant sur des mers de silence.

Nulle part, la dissemblance des paysages idylliques et de l'épopée titanesque du labeur industriel, n'est plus émouvante. La sublime fresque où vit et chante l'effort wallon, se détache sur un avant-plan de rochers et de bosquets harmonisant, dans leur dualité, nos deux Wallonies.



Nulle part, la poésie tragique et dantesque ne côtoie la grâce virgilienne avec moins de heurts dans les tonalités. C'est une stéréoscopie grandiose placée à point devant les regards, pour fondre, dans de la beauté, la contradiction tumultueuse des assauts industriels et du rêve pastoral.

Au loin, nous situons les villes de Nivelles et de Fleurus, et cet autre mamelon de Mont-Saint-Jean qui nous regarde du fond des plaines de la Beauce wallonne.

Sur ce sommet d'Argentine, la vie humaine se précise : lutte pour le pain, lutte de l'orgueil, et lutte pour la liberté ; rêve et poésie des jours.

Dieu parle ici comme sur la « Colline inspirée » de Barrès.

Dirigeons-nous vers la place de Gozée ; son menhir se trouve à quelques pas, près du cimetière. Il s'appelle le Zeupire (la pierre de Zeus).

Prenons à droite la route de Thuin. Des hachures glissent devant nous. Au fond, on devine la Sambre déroulant sa grâce juvénile. Et de partout, les bosquets, les champs de blé, les villages jolis, les châteaux et les rochers descendent processionnellement vers elle, l'enchanteresse en qui s'accorde toute la pudique et calme poésie de la région thudinienne.

Thuin, tout là-haut, mire ses pinacles dans la Sambre qui dort, large et miroitante au fond de la vallée. Le « Chant des Oiseaux » allonge ses arbres en quinconce près du « Grand Bon Dieu » et de la Biesmelle, toute fluette, toute dansante comme une très jeune almée. Et quel rêve reposant vous

accompagne par les villages dont le nom est une musique : Lobbes et ses témoignages d'une époque splendide ; Montignies-Saint-Christophe et son pont romain ; Beaumont avec ses ruines d'où émergent la Tour d'amour et la Tour Salmandre ; Walcourt, sa riche collégiale et son pèlerinage fameux ; Ham-sur-Heure et son château où séjourna Louis XIV à l'époque de la prise de Charleroi — juin 1667.

Tout là-bas, on devine Couvin et l'Hermeton avec les restes du burg de Sautour, la ville romaine aux seize tours ; plus loin, les débris du vieux château de Fagnolle, et celui de Hauteroche, bastion posé en sentinelle sur le sombre Viroin et détruit par les bandes d'Henri II ; et plus au midi, Chimay, la ville de Froissart et de Notre-Dame de Thermidor.

Collines joyeuses, châteaux forts, ruines antiques, rivières si menues que le nain vert Obéron

sauterait par-dessus sans mouiller ses grelots.

Au milieu d'un cirque de collines et de bois, au bord de la Sambre et de son îlette, les ruines d'Aulne accentuent ce rêve de Thudinie.

Ah ! le doux pays si plein d'autrefois ! Là, les bien-aimés disparus parlent plus près de notre cœur. Là, nous avons connu les joies profondes, et toute cette plénitude affectueuse qui fait penser à des ailes blanches tendues sur le nid.

DU MÊME AUTEUR :

POÈMES

LA TERRE NOIRE :

Les Poèmes de la houillère. Épuisé (1896).

Confins boisés. Épuisé (1898).

L'Effort du sol natal (1901).

L'Ame des nôtres, poème dramatique. Épuisé (1904).



La Beauté triomphante (1908).

Walla, dialogue lyrique, représenté pour la première fois au théâtre de Louvain (1910). Adaptation musicale de CH. MÉLANT.

La Wallonie héroïque. Épuisé (1911).

Sous le poing de fer (1919).

PROSE

L'Originalité Wallonne. Épuisé (1906).

(Origine et caractère de la race. — Le milieu. — Littérature dialectale et théâtre wallon. — Littérature française de Wallonie. — L'esprit, l'individualisme et la morale du Wallon. — Psychologie des villes.)

L'illustre Bézuquet en Wallonie. Épuisé (1907).



*A paraître :*

Les Empreintes du sol natal, poèmes.



JULES SOTTIAUX



# L'Originalité Wallonne

*La Puissance de la Meuse. — Le Visage réveur de Wallonie et ses légendes. — Visage religieux. — Terre d'art. — Visage douloureux. — Psychologie des villes par les chansons dialectales. ❧ ❧ ❧*

Dessins de Ad. HAMESSE, Alfred RONNER  
Paul COLLET et Auguste DONNAY



OFFICE DE PUBLICITÉ  
ANC. ÉTABLISS. J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS  
SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE  
36, RUE NEUVE, BRUXELLES

1923



# TABLE DES MATIÈRES



|   | PAGES |
|---|-------|
| PRÉFACE.....  | I     |
| LA PUISSANCE DE LA MEUSE .....  | 3     |
| LA MEUSE, poème.....  | 16    |
| LA FORCE DU TERROIR, L'ATTRAIT DES ÉGLISES.....   | 18    |
| VISAGE RÊVEUR ET POÉTIQUE DE WALLONIE : .....   | 23    |
| Vers la grotte de Goyet.....  | 27    |
| Le pays de Herve.....   | 30    |
| Les nutons.....   | 32    |
| Les Hautes-Fagnes .....   | 34    |
| Au pays de Laroche.....   | 38    |
| Le grand rêve géologique .....  | 41    |
| La grotte de Han .....  | 43    |
| Le visage des rivières (la Semois, la Lesse sauvage, la Moli-<br>gnée, la Sambre) ..... | 45    |
| Le Pays noir, la Thudinie et l'Entre-Sambre-et-Meuse.....                               | 51    |
| La Meuse dinantaise .....   | 56    |
| La plaine du Hainaut et du Brabant wallon .....   | 66    |
| Les vieux arbres.....   | 73    |
| Les maisons.....  | 75    |
| Les chemins et les sentiers .....   | 82    |
| Les légendes .....  | 85    |
| Notre folklore .....  | 107   |
| La fin du rêve .....  | 112   |
| LE VISAGE RELIGIEUX .....   | 114   |
| TERRE D'ART.....  | 137   |
| VISAGE DOULOUREUX.....  | 188   |
| VISAGE DES HAMEAUX ET PSYCHOLOGIE DES RÉGIONS .....                                     | 198   |
| LA MEUSE PUISSANTE, poème .....   | 226   |
| CONCLUSION .....  | 228   |
| AU FRÈRE WALLON QUI LIRA CE LIVRE .....   | 232   |

